

Enfants des lisières

On les connaît, les enfants des lisières : les enfants des familles roms, des migrants, quelquefois en situation de handicap, des enfants voyageurs, sédentarisés ou nomades malgré eux. Leur point commun : ils suivent leurs parents, quand les parents voyagent avec eux. On les connaît mais on ne les voit pas, tout est fait pour les invisibiliser : ils habitent en squat, en hôtel social, en caravane, en centre d'hébergement, plutôt à la marge de la ville qu'en centre-ville. Quelles que soient les politiques publiques, ils sont là : ils ont un regard, une présence, une vision du monde et ont passé une bonne partie de leur existence à envisager la vie comme un combat, le monde comme un cyclone.

Novembre 2016, Casnav¹ de Paris. Autour de la table, l'inspecteur responsable, quelques formateurs, une personne d'Emmaüs solidarités. Suite aux décisions du conseil de Paris, 2 lieux pour accueillir les réfugiés sont créés, dont un centre d'hébergement d'urgence pour les familles, à Ivry-sur-Seine. Première lisière : à Paris, mais en banlieue. 50 à 70 enfants y vivront avec leur famille : comment les scolariser ? Leur profil (une notion abstraite car le centre est en construction) : de la naissance à 18 ans, accueillis pendant quelques mois maximum dans ce centre en attendant une solution plus pérenne d'hébergement, allophone (mot pudique qui signifie ici « non francophone » : lisière verbale), originaires d'Afghanistan, d'Erythrée, du Soudan etc.

En février 2017, l'école, gérée par le rectorat de Paris, ouvre. Premiers cours : 4 groupes (de 6 à 8 ans, de 9 à 12 ans, de 9 à 12 ans non scolarisés antérieurement, de 13 à 18 ans), 4 enseignants recrutés pour ce projet d'école, un coordinateur, qui enseignent dans des chambres aménagées en classe. L'école est en construction. C'est un euphémisme.

Qu'est-ce qui nous a poussés à nous engager dans cette aventure ? Que recherchait-on ? Est-ce l'originalité du projet, la part d'inconnu ? Peut-être aussi l'intuition d'une expérience professionnelle hors du commun. Un bout de chemin en marge, juste à côté, à portée d'œil et pourtant de l'autre côté du périphérique pédagogique. Intrigant, et attirant.

Au retour des vacances de printemps 2017, on échange sur nos vacances : chacun a eu besoin de se poser, de profiter de sa famille, de prendre du recul. Dans les couloirs de l'école, les émotions transpirent, stagnent, entrent en chacun de nous et transforment corps, esprits et habitudes.

Cette école a scolarisé près de 1500 élèves, ou plutôt a préparé ces élèves à la scolarité en France, les recevant comme ils étaient, entiers, vivants, surpris, curieux, impatientes, paresseux, habitués (ou pas) à rester assis, à tenir un stylo et suivre un rythme scolaire. Les parents sont à deux pas, dans leur chambre. Le centre est chez eux, et l'école va le devenir.

Avant de nous élever, ces enfants devenus élèves nous ont bouleversés, c'est-à-dire à la fois émus et chamboulés. Ce n'est pas de cette émotion faussement empathique ou exotique, du type « les pauvres petits qui à leur âge ont déjà vécu tellement d'horreurs », mais une forme de respect de ce qu'ils sont et de ce qu'ils ont vécu.

Il y a eu des élèves stars, ceux qui en plus forcent l'admiration. Leur point commun est sans doute de maintenir une exigence personnelle et des valeurs inaliénables. Ils sont tout d'abord souvent élégants : comme les autres, ils sont habillés par Emmaüs, mais eux arrivent à trouver un style, une apparence remarquable, sans être forcément ostentatoire. Ils soignent le physique, leur coiffure, leur posture. L'un

¹ CASNAV : centres académiques pour la scolarisation des enfants allophones nouvellement arrivés et des enfants issus de familles itinérantes et de voyageurs. Il y a un Casnav dans chaque académie.

d'entre eux, Ba : 16 ans, aîné d'une fratrie de 6 enfants, il avait pris le parti en Afghanistan d'apprendre aux enfants non scolarisés de son village ce qu'il avait lui-même appris à l'école. Son père, menuisier, avait même construit une table et des chaises pour ces « cours ». Ce sont les enfants qui ont poussé les parents à partir, et vers la France, « pour la liberté ». Ils sont restés un an au centre d'Ivry puis ont déménagé à Marseille. Comme le rectorat mettait trop de temps à l'affecter, il a été dans le lycée le plus proche, a pris rendez-vous avec le proviseur... et a été inscrit ! Ces élèves ont une énergie qui nous dépasse mais qui rejaillit sur leur entourage et donc sur les autres élèves de la classe. Ils semblent à la fois d'une solidité, d'un optimisme à toute épreuve et animés d'une ambition saine, individuelle et collective. Ils savent s'adapter très rapidement aux changements.

Contrairement à eux, il y a d'autres élèves, excessivement vulnérables, qui nous élèvent également. Ce sont les élèves nouvellement arrivés en France, non francophones et en situation de handicap. Nous en avons rencontré un certain nombre dans l'école du centre d'Ivry, car le centre est équipé d'un pôle santé, géré par le Samu social. En général, quand le handicap est cognitif, les enfants n'ont jamais été à l'école dans leur pays d'origine. Et n'auraient jamais dû entrer dans l'école du centre, dans la mesure où nous n'avons aucun personnel formé ou dédié à ce public scolaire si particulier. Mais, ne le répétez pas, nous avons essayé de les faire entrer et les garder à l'école, à la mesure de leurs capacités. Nous avons alors vécu une expérience exceptionnelle : être témoin de l'épanouissement d'un enfant. Ha est un enfant sourd de 5 ans avec sans doute de sérieux troubles cognitifs. La professeure, en accord avec les parents et le coordinateur, a pu lui proposer d'être en classe, une heure par jour au début. Les premiers jours, il déstabilisait tout le monde : prostré, puis soudain trop actif, déstructuré, sautant, incapable de faire quoi que ce soit en classe. Puis, un mois après, Ha était un enfant souriant, qui avait envie d'école. Il n'arrivait toujours pas à canaliser son énergie mais essayait d'agir, de réaliser quelques activités adaptées. On a senti son regard s'ouvrir sur son environnement. Son cas cumule un grand nombre de difficultés que l'institution scolaire n'est pas toujours capable de prendre en charge.

Il y a un autre profil d'élèves qui sont en marge des radars scolaires : les enfants de plus de 8 ans qui n'ont jamais été à l'école. Ils sont affectés en UPE2A NSA² quand il en existe, mais on trouve trop peu d'outils, de ressources institutionnelles pour ces élèves. Car à la différence des autres élèves des lisières, ils doivent d'abord apprendre à entrer dans les apprentissages, alors qu'ils ont déjà mis en place des mécanismes pour pallier certaines inaptitudes à leur environnement. Ces élèves nous élèvent parce qu'ils font des efforts incroyables pour progresser, avancer, suivre les pistes que nous leur demandons d'emprunter. Et nous obligent à rechercher constamment de nouveaux moyens adaptés à leurs besoins. Ainsi, par exemple, pour leur apprendre à apprendre une leçon, un son, une graphie : jouer sur les types de mémoire (auditives, visuelles, kinesthésiques), les émotions pour leur donner confiance sans tomber dans une bienveillance béate, susciter l'envie d'apprendre en comprenant leurs appétences, leurs univers, accroître leur imaginaire tout en leur montrant les repères de leur environnement quotidien.

Ces élèves nous élèvent, mais pourquoi ? Il doit y avoir une petite part d'autosatisfaction, ne nous le cachons pas : ils arrivent à faire ce que je leur ai demandé ; autrement dit, j'ai rempli modestement ma mission et je me sens utile. Mais il y a surtout cette transmission d'énergie : sans qu'ils en soient vraiment conscients, ils nous renforcent, nous confient une part d'eux-mêmes, nous aident à évoluer. Ils poussent des murs, ouvrent des portes, construisent des routes. Ce sont des bâtisseurs et contrairement à ce qu'on veut croire, ce sont eux qui nous permettent de les accueillir.

² UPE2A : Unité pédagogique pour élèves allophones arrivants, NSA : non scolarisés antérieurement

En face du centre et de l'école, le « bar de l'avenir » (oui, il existait véritablement !) a fermé il y a deux ans. Il y a de moins en moins d'initiatives, d'argent pour scolariser dignement ces enfants qui le plus souvent ont suivi leurs parents, sans comprendre ni où ils allaient, ni ce qu'ils allaient y faire. Pourtant, les enfants des lisières participent à l'école de demain : ils incitent à l'innovation, à l'adaptation permanente, à l'évolution de notre éducation.

Aujourd'hui, l'équipe pédagogique de l'école transmet ce cours témoignage d'une expérience inédite, mais notre ambition est d'écrire un texte plus étoffé dans les mois à venir. Ces élèves le méritent bien : ils partent toujours, mais nous laissent des stigmates de leur passage qu'il nous paraît nécessaire de partager.

Contact : stephane@paroux.fr